

Disparités géographiques et déroulement de la scolarité

Résumé

A la lumière d'une évaluation pédagogique dans le domaine des mathématiques, cet article se propose de montrer que les élèves des écoles rurales et urbaines présentent des performances inégales. Les données recueillies ont révélé que les élèves ruraux ont des performances moindres que les élèves urbains, et que cette disparité s'explique par un certain nombre de facteurs relatifs à la qualité des infrastructures des établissements, aux compétences des enseignants, ainsi qu'à la disparité socio-démographiques des élèves des écoles rurales et urbaines.

Mots-clés: *Mathématiques, Evaluation, Rural, Urbain, Performances scolaires, Facteurs explicatifs.*

Dr. L. AZZOUZ

Département de Psychologie
et des Sciences de l'Éducation
Université Mentouri
Constantine, Algérie

Dans le souci d'une démocratisation de l'enseignement, et afin de permettre à tous les enfants d'accéder à l'école, et ce quelle que soit la situation géographique dans laquelle ils se trouvent, l'école, en effet, a touché toutes les couches de la population en âge d'être scolarisées. L'objectif était de réduire les inégalités entre les villes et les campagnes dans les domaines scolaires et culturels.

Nous nous demandons néanmoins si les élèves scolarisés dans le monde rural bénéficient des mêmes conditions que leurs camarades scolarisés dans les milieux urbains.

Les causes des déficits des élèves du monde rural s'expliquent par des aspects sociologiques liés à l'isolement géographique et culturel qui défavorisent et perturbent la formation de ces élèves.

Or, la convention des droits de l'enfant stipule que "Cet enfant, (qu'il soit élève dans une école de village, dans une banlieue ou de centre ville, il a le droit de recevoir une éducation qui respecte sa dignité d'être humain, favorise sa croissance et son développement physique et mental, mette en action

ملخص

يوضح هذا البحث، من خلال الاختبار المقنن في مادة الرياضيات، أن نتائج تلاميذ المدارس الريفية أضعف من نتائج تلاميذ المدارس الحضرية. يفسر هذا التفاوت بعدة عوامل، ترتبط بنوعية التجهيزات، كفاءة المعلمين، وبالفوارق الاجتماعية والثقافية لتلاميذ المدارس الريفية والمدارس الحضرية.

son intelligence, le fasse accéder aux connaissances et à la culture. »¹

L'école a non seulement pour fonction de transmettre le savoir, mais également de s'assurer que la transmission des savoirs et des apprentissages doit se faire dans les meilleures conditions possibles, ou du moins avec équité. En d'autres termes, l'école doit garantir une certaine qualité des conditions de transmission des savoirs culturels, et intellectuels. De ce fait, l'environnement de l'école, le climat de la classe, son espace, la qualité des infrastructures, le chauffage, la présence de la cantine, les équipements sportifs et culturels, tous ces éléments entrent en ligne de compte dans les conditions d'appropriation des apprentissages.

Les écoles ont-elles les mêmes moyens pédagogiques ? Les écoles rurales offrent-elles la même qualité d'éducation et d'enseignement que celles du milieu urbain ? Et de ce fait, offrent-elles aux élèves les mêmes chances de réussite que les élèves scolarisés dans les villes, alors que des différences relativement importantes se font sentir dans le domaine culturel, sportif, de mode de vie en somme.

Il nous semble évident que les écoles urbaines sont mieux équipées que les écoles rurales, même si les études ne sont pas disponibles. Cette inégale répartition existe également en France où D. Salva, (1995, p. 63), constate que 32% des écoles urbaines sont équipées en matériel informatique, contre seulement 15% dans les zones rurales, et que 50% des écoles urbaines ont une salle réservée à la bibliothèque contre seulement 22% des écoles rurales.

Le sous équipement des écoles rurales est dû essentiellement à l'implantation géographique des établissements. En effet, nous remarquons, à la lumière de notre enquête, que l'implantation de bibliothèques municipales est quasi, sinon inexistante, dans les localités rurales, alors que les villes sont mieux dotées en infrastructures culturelles. La différence dans le nombre de librairies entre ville et campagne est également édifiant, ce qui ne fait qu'accentuer les disparités d'existence et de ce fait, de consommation culturelle. La distance physique au livre n'accentuerait-elle pas la difficulté d'accès à ce document, combien important dans l'appropriation de la culture scolaire ? Peut-on imaginer l'amour de la lecture sans structures appropriées, telles que les bibliothèques, peut-on apprendre à lire, peut-on apprendre à aimer à lire autrement ?

En outre, nous nous interrogeons sur l'existence de disparités inhérentes à l'institution scolaire, celles relatives aux crédits plus importants alloués à certains établissements qu'à d'autres, aux meilleurs équipements dont disposent les établissements des zones urbaines par rapport aux zones rurales.

Nous allons dans cet article, étudier l'incidence de la zone géographique sur les résultats au test de mathématiques avec, comme hypothèse, que compte tenu des contrastes liés aux différentes zones de scolarisation, avec la richesse et la diversité de leur environnement respectif, tout porte à croire que ce sont les élèves de milieu urbain qui obtiennent de meilleurs résultats scolaires que leurs camarades des autres zones.

Cette hypothèse sera évaluée par un certain nombre d'indicateurs et notamment :

- La situation scolaire des élèves,
- La structure des établissements scolaires,

¹ In P. Mauger, (1992), *Agir ensemble pour l'école rurale*, Paris, Ministère de l'éducation et de la culture, p.127.

- Les caractéristiques des enseignants,
- Les caractéristiques des élèves.

1- METHODOLOGIE

Nous allons commencer par présenter les différents instruments que nous avons élaborés pour répondre à nos différentes interrogations.

1.1- La construction du test critérié

La première interrogation se rapporte au bilan des acquis des élèves dans le domaine des mathématiques. Pour cela, nous avons élaboré un test de mathématiques que nous allons présenter brièvement.

Pour élaborer cette épreuve de façon méthodique, nous avons commencé par extraire, à partir du contenu du manuel scolaire de 6^{ème} année élémentaire, voire des contenus du programme, un certain nombre d'objectifs pédagogiques.

A partir de ces objectifs opérationnels, l'épreuve de mathématiques a été élaborée, en collaboration avec des experts, en utilisant une table de spécification. Cette dernière se présente sous la forme d'un tableau à double entrées et comprend :

1°) Horizontalement, la matière à enseigner, autrement dit le contenu du programme que nous avons divisé en quatre grands domaines qui sont, la géométrie, le calcul, les mesures, les ensembles, les relations, la logique, qui constituent le programme de 6^{ème} année élémentaire.

2°) Verticalement, ce tableau fait appel aux habiletés ou niveaux taxinomiques, selon la taxonomie élaborée par le chercheur ou choisie en fonction des objectifs attendus du programme.

Nous avons, en fait, utiliser une variante de la taxonomie de B.S. Bloom *et al.* qui a été réalisée pour le compte de la National Study of Mathematical Abilities (N.L.S.M.A.), et que nous avons repris à notre compte parce qu'elle est mieux adaptée au domaine des mathématiques, dans la mesure où un niveau mental effectuation des opérations très important à ce stade d'enseignement a été introduit. En outre, pour les opérations mentales supérieures, un seul niveau a été retenu, il est relatif à l'analyse qui correspond à la résolution des problèmes.

A l'intersection des lignes et des colonnes, se trouvent les objectifs pédagogiques spécifiques à chaque contenu et chaque habileté visée. Le nombre d'objectifs dans chaque intersection est fonction de l'importance relative à chaque contenu traduit en objectifs pédagogiques, et par la suite, en items qui permettent de les mesurer et de conclure s'ils ont ou non été atteints par les élèves qui ont subi le test.

L'épreuve de mathématiques est présentée aux élèves sous la forme d'un cahier d'exercices comportant des items relatifs à l'ensemble du programme sur la base de la table de spécification.

1.2- Les questionnaires

1/ Un premier questionnaire est élaboré pour cerner les caractéristiques des élèves et notamment leurs :

- Caractéristiques socio-démographiques,
- Caractéristiques scolaires,

- Caractéristiques socio-économiques,
- Caractéristiques socioculturelles.

2/ Un deuxième questionnaire a été élaboré pour cerner les caractéristiques des enseignants:

- Caractéristiques sociodémographiques,
- Caractéristiques socioéconomiques,
- Caractéristiques socioculturelles,
- Caractéristiques socioprofessionnelles et pédagogiques,
- Niveau d'aspiration des enseignants.

1.3- Techniques d'échantillonnage

1.3.1- Choix des établissements scolaires

Les 11 établissements scolaires composant notre terrain d'investigation ont été ciblés sur la base d'un choix raisonné dans la mesure où l'objectif est de faire ressortir des populations d'élèves à la tonalité sociale contrastée. Ces contrastes ont pour but de mettre en évidence les différences de performances des élèves au test de mathématiques générées par les disparités géographiques et sociales.

1.3.2- Choix des élèves

Le choix des élèves a été fixé à 25 élèves par classe, sur la base d'un échantillonnage numérique systématique, à partir des listes des élèves par classe.

2- ANALYSE DES RESULTATS

Avant d'aborder l'analyse des données recueillies, nous allons définir le concept du monde rural qui a évolué avec le temps. Ce n'est plus le monde agricole où les agriculteurs et les fellahs occupaient une place importante. Avec le développement de l'industrie dans les grandes agglomérations et qui a entraîné un fort exode rural, nombreux en effet, sont les fellahs qui ont quitté l'activité de la terre pour aller travailler en ville, tout en continuant à résider dans leur village. C'est ce qui explique d'ailleurs qu'environ 20 % seulement de notre échantillon est composé d'enfants de fellahs. Ces derniers sont scolarisés avec d'autres enfants dont les parents ont des fonctions différentes mais peu élevées dans la hiérarchie des professions.

En fait, ce qui différencie la zone rurale de la zone urbaine est relatif, d'une part, à l'importance inégale de la population dans les deux zones, et d'autre part, au fait que les habitations de la zone rurale sont caractérisées par une discontinuité, contrairement à ceux de la zone urbaine où la continuité demeure la règle. A vrai dire, nous reprenons à notre compte la conception du monde rural de V.L. Griffiths (1980) où il affirme que le monde rural est en fait caractérisé par la pauvreté, où les services publics sont relativement absents, où la majorité des habitants est illettrée et où la vie culturelle est caractérisée par un extrême dénuement.

Après avoir défini les instruments d'investigation, nous allons commencer par étudier l'impact de la zone géographique sur les performances scolaires des élèves.

2.1- Situation scolaire des élèves et zones géographiques

La situation scolaire des élèves est caractérisée par trois indicateurs qui sont l'âge

de la scolarisation, le redoublement, et enfin les scores obtenus au test standard.

2.1.1- Age de la scolarisation des élèves selon la zone géographique

A la lecture du tableau 1, les données recueillies révèlent une situation contrastée entre les élèves des deux zones relatives à l'âge de la scolarisation. Le tableau ne montre pas de différence entre les deux zones relatives au retard dans la scolarisation, compte tenu des efforts entrepris par les

Age de la scolarisation	Rural		Urbain		TOTAL	
	Nombre	Pourcentage	Nombre	Pourcentage	Nombre	Pourcentage
5 ans	22	12.94	63	36.41	85	24.78
6 ans	143	84.1	104	60.11	247	72.01
7 ans et +	5	2.94	6	3.46	11	3.2

Tableau 1: Age de la scolarisation selon la zone géographique.

pouvoirs publics pour permettre à tous les élèves d'être scolarisés à six ans et de la loi portant obligation de scolarisation. De même, les parents sont conscients des enjeux de la scolarisation qui demeure une des conditions nécessaires à la réussite sociale. De nombreuses familles ont pris conscience de l'importance de l'école en tant que moyen de promotion sociale pouvant permettre à leurs enfants de nouvelles perspectives professionnelles. Cependant, le dénominateur entre les deux populations s'arrête là, la comparaison devient inégale si nous nous intéressons aux élèves scolarisés en avance par rapport à leur classe d'âge.

En effet, les résultats montrent que les élèves de la zone rurale sont scolarisés à l'âge normal, autrement dit à l'âge de six ans, alors que les élèves de la zone urbaine ont plutôt tendance à être scolarisés avec une année d'avance par rapport aux élèves ruraux. De même, le redoublement frappe de manière inégale les élèves des deux zones géographiques.

2.1.2- Redoublement selon la zone géographique

Nous remarquons également que le redoublement est un phénomène alarmant puisqu'il touche 16.08% de la population totale interrogée et que, parmi ceux-ci, 3.72% ont redoublé au moins deux fois leur scolarité primaire (tableau 2). Redoubler les premières années du

Redoublement	Rural		Urbain		TOTAL	
	Nombre	Pourcentage	Nombre	Pourcentage	Nombre	Pourcentage
1 année	32	18.71	11	6.21	43	12.36
2 années	7	4.09	5	2.82	12	3.44
3 années	1	0.58			1	0.28
aucun	131	76.6	161	90.96	292	83.9
TOTAL	171	100	177	100	348	100

Tableau 2: Redoublement des élèves selon la zone géographique.

primaire, c'est minimiser ses chances de faire une scolarité normale et de réussir à l'examen de sixième dans les normes. Les résultats que nous avons recueillis indiquent que parmi la population totale des élèves de la zone rurale, on dénombre 23.38 % qui ont au moins un an de retard contre 9.03% de la population d'élèves de la zone urbaine.

C'est donc un constat alarmant qui va avoir une forte incidence sur le déroulement ultérieur de la scolarité. Les retards scolaires sont considérés comme un bon indicateur des difficultés scolaires des élèves, et un symptôme des mauvais rapports entre l'école et les couches sociales défavorisées.

De même, les données recueillies suite à la passation du test critérié en mathématiques, révèlent des performances contrastées au profit des élèves de la zone urbaine.

2.1.3- Scores au test de mathématiques et zones géographiques contrastées

Si nous essayons de faire une comparaison entre les résultats des élèves des trois zones géographiques, nous constatons sans ambiguïté que l'analyse de la variance ($F=6.626$) nous révèle une différence significative entre les résultats obtenus par les groupes, avec un risque d'erreur minimale égal à 0.007%, et que la zone géographique de scolarisation a une incidence sur les résultats des élèves. Quand un élève est scolarisé dans une zone urbaine, il a plus de chances d'obtenir des résultats élevés.

De même, si nous nous intéressons seulement aux élèves des zones contrastées, en l'occurrence la zone rurale et urbaine, nous remarquons que ces derniers obtiennent une moyenne statistiquement plus élevée que ceux de la région rurale. En effet, un élève scolarisé en milieu urbain obtient une moyenne (27.37) plus élevée que son camarade scolarisé en milieu rural, (21.7), ($T=5.639$ à $P=0.001$).

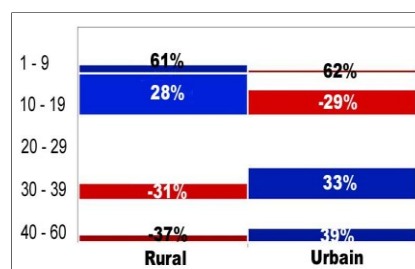
Le tableau 3 révèle que plus les notes des élèves sont élevées plus elles ont tendance à appartenir à des élèves de la zone urbaine. En effet, 7% des élèves de la zone rurale obtiennent des notes comprises entre [1-9], ils ne sont que 1.7% de la zone urbaine à obtenir ces mêmes scores.

De même, 39.6% des élèves de la zone urbaine obtiennent des notes supérieures à la moyenne dont 11.9% obtiennent de bons résultats de plus de 40 points, alors que ceux de la région rurale ne sont que 19.3% à obtenir des scores au-dessus de la moyenne dont 5.3% obtiennent de bons résultats de plus de 40 points. Ce qui nous permet de dire que ce sont les élèves de la région urbaine qui sont les plus performants.

En outre, la matrice ci-contre nous révèle qu'il existe un lien statistique significatif ($\text{Khi}^2 = 26.5$), entre les différentes modalités de variables, et que les élèves urbains ont tendance à obtenir des notes supérieures à la moyenne (P.E.M.= 39% et 33%). A l'inverse, les élèves de la région rurale ont tendance à obtenir des notes en dessous de la moyenne (P.E.M.= -32 et -31).

Scores	Rural		Urbain		TOTAL
1 - 9	12	7.0	3	1.7	4.3
10 - 19	66	38.6	38	21.5	29.9
20 - 29	60	35.1	66	37.3	36.2
30 - 39	24	14.0	49	27.7	21.0
40 - 49	8	4.7	20	11.3	8.0
50 - 60	1	0.6	1	0.6	0.6
TOTAL	171	100	177	100	100%

Tableau 3: Résultats des élèves au test selon la zone géographique.



Contrairement à nos résultats, A. Brizard (1996, p. 102), affirme, au contraire, que les élèves des zones rurales obtiennent des résultats comparables en français et en mathématiques à ceux du milieu urbain à l'entrée au CE2. Elle ajoute cependant, qu'à l'entrée en 6^{ème}, on observe le même phénomène dans le domaine du français où les deux populations obtiennent des résultats comparables.

Cependant, au niveau des collèges, les trajectoires des élèves se différencient, les élèves de milieu rural sont en moyenne orientés vers les filières technologiques et professionnelles. F. Ouevrard (1996) avance l'hypothèse que cette orientation est le résultat d'un niveau d'aspiration moindre chez les familles de zone rurale.

Cette différence entre les élèves des deux zones, selon A. Brizard (1995), pourrait s'expliquer par de nombreux facteurs, en particulier la scolarisation très fréquente des classes à cours multiples qui composent les écoles rurales en France, et qui est en fait la conséquence d'un deuxième facteur relatif au fait que les écoles rurales sont des écoles de petites tailles. C'est pourquoi, les scores des classes à cours multiples sont plus élevés que ceux des classes à cours unique.

A. Brizard, (1995) ajoute que l'incidence positive des élèves de la zone rurale semble être expliquée par la petite taille des classes des écoles implantées dans les zones rurales. Ces structures favorables sont inexistantes en Algérie, puisque les classes sont exclusivement à cours unique. Cet avantage étant absent, les écoles rurales, composant notre échantillon, accumulent les facteurs défavorables et demeurent, de ce fait, moins performantes.

Nous nous demandons ce qui explique dans notre étude la réussite des élèves de la zone urbaine par rapport à leurs camarades des autres zones géographiques. Il serait intéressant de déceler les facteurs différentiels inhérents aux zones géographiques qui provoqueraient des chances inégales devant la réussite scolaire.

Ces facteurs sont-ils externes à l'institution scolaire ou bien propres à l'institution à laquelle les élèves appartiennent ?

Le paramètre qui nous paraît le plus lié à l'origine géographique est l'environnement des enfants. Le milieu urbain, par la qualité des installations socioculturelles qui sont à la disposition des enfants par opposition à la pauvreté sinon à l'inexistence de ces mêmes structures dans les régions rurales, a une incidence réelle sur les résultats des élèves.

M. Duru - Bellat et A. Henriot -Van Zanten (1992, p. 88) affirment que la qualité de l'enseignement dans le milieu rural est moindre car *«l'offre éducative y est plus réduite que dans les zones urbaines, ... les parents, les enseignants et les élèves ont des ambitions plus limitées concernant l'étendue des connaissances nécessaires à une bonne formation et à la poursuite ultérieure des études.»*

Il est clair, en fonction des résultats obtenus au profit des élèves scolarisés en milieu urbain par rapport à ceux du milieu rural, que les contextes de scolarisation différents pèsent de manière significative sur les résultats scolaires et également sur le déroulement ultérieur de la scolarité.

De même, les conclusions de l'I.N.E.D.² attestent du poids de l'origine géographique sur les résultats scolaires des élèves. En effet, selon ce rapport, 42% des élèves scolarisés dans le milieu rural entrent en sixième, contre 64% de ceux des grandes villes, et 72% des élèves de l'agglomération parisienne. De même, 10% de la première catégorie se retrouvent à l'université contre 28.6% de la deuxième.

Cette tendance, selon M. Duru-Bellat et A. Henriot-Van Zanten (1992), n'a pas changé puisque au début des années 1990, les élèves de milieu rural ont toujours moins de chances d'accéder à l'enseignement général que les élèves urbains, et ce, à résultats comparables. Ces derniers sont plus généralement orientés vers des études de type professionnel.

² I.N.E.D., (1970), Population et Enseignement, Paris, P.U.F.

Jegouzo G. et Brangeon J.L. (1976)³, affirment que « *les enfants de milieu rural ont longtemps pâti de répartition géographique inégale d'équipements scolaires, notamment d'écoles maternelles. D'une manière générale, tout au long de la scolarité, les cheminements des enfants de milieu rural se singularisent. Leurs cursus sont en effet affectés par les effets combinés de la distance tant géographique que culturelle à l'institution scolaire.* »

Les résultats obtenus par notre recherche confirment le poids de l'origine géographique sur les résultats scolaires des élèves. En effet, la lecture du tableau 3 révèle que les élèves scolarisés en milieu urbain obtiennent de meilleurs résultats que ceux de milieu rural. Nous allons essayer d'expliquer les différences de performances entre les élèves des trois zones géographiques en nous appuyant sur un certain nombre de caractéristiques qui sont liés aux structures des établissements scolaires, et notamment la taille des classes et la présence de l'enseignement préscolaire.

2.2- Structure des établissements scolaires

2.2.1- Taille des classes selon la zone géographique

Nous remarquons, à partir du tableau 4, qu'environ 12% de l'ensemble des classes que constitue notre échantillon sont des classes à effectif pléthorique estimé à plus de 40 élèves. Même si le nombre de classes dont la taille est élevée est relativement restreint, le tableau révèle que c'est la zone rurale qui totalise le plus de classes de cette taille par rapport aux deux autres zones.

Taille des classes	Rural (%)	Semi urbain (%)	Urbain (%)	TOTAL (%)
+ 40	15.62	10	10	11.95
30- 40	59.37	70	43.33	57.60
20- 30	25	20	46.66	30.43
TOTAL	100	100	100	100

Tableau 4: Zone géographiques et taille des classes.

De même, c'est au niveau de la zone urbaine que l'on trouve les classes les moins saturées en nombre d'élèves puisque 46.66% des classes ont entre 20 et 30 élèves contre 25% seulement en zone rurale. A partir de ces données, on peut constater que c'est dans la zone urbaine que l'on trouve les classes les moins surchargées.

Cependant, les résultats de notre recherche indiquent que la taille des classes n'a pas d'incidence sur les résultats scolaires des élèves. L'analyse de variance ne révèle pas de différence significative entre les classes. ($F= 0.336$).

Ces résultats confirment les conclusions de M. Duru-Bellat et A. Henriot-Van Zanten (1992), avec néanmoins une certaine nuance, et que la stabilité des résultats, quelle que soit la taille des classes, est valable seulement en langues maternelles et en mathématiques. Ils ajoutent cependant (p. 112), que « *dans certaines disciplines comme les langues étrangères ou par rapport à certains types de compétences (expression orale, créativité) ou encore en ce qui concerne des facteurs non cognitifs comme la motivation des élèves, des classes de petites tailles s'avèrent plus profitables.* » Néanmoins, ce facteur est sans incidence si l'écart entre les classes n'est pas très important. Quand les classes dépassent un seuil critique, la variation dans les résultats devient perceptible.

³ G. Jegouzo, J.L. Brangeon, (1976), *Les paysans et l'école*, Ed. Cujas, Paris, in M. Cacouault, F. Oeuvarde, (1995), *Sociologie de l'éducation*, Ed. La découverte, Paris, P.47

2.2.2- Enseignement préscolaire selon la zone géographique

L'enseignement préscolaire a également une incidence positive sur la scolarité ultérieure des élèves. Ses effets sur les performances des élèves ont été à maintes reprises démontrés. Cet enseignement prépare aux apprentissages fondamentaux que les élèves auront à acquérir à l'école primaire.

La construction des écoles maternelles, jardins d'enfants et crèches, doit se faire dans les mêmes conditions, en ville comme à la campagne, c'est là une question d'équité et de justice.

Si nous considérons également la fréquentation de ces structures, nous remarquons que les écarts, dans la pratique du préscolaire en fonction des différentes zones, sont mal répartis du fait des inégales implantations de ces structures dans ces diverses zones. En effet, les résultats de notre enquête révèlent que seuls 4.2% des élèves de milieu rural ont fréquenté l'enseignement préscolaire, contre 34.3% des élèves de la zone urbaine. Partant du principe que l'occasion fait la différence, les élèves du milieu urbain, de par l'existence de ces structures, ont plus de chance de fréquenter les écoles préscolaires que les enfants de milieu rural qui, de ce fait, sont favorisés par un meilleur déroulement de leur scolarité. En effet, J.P. Jarousse et A. Minga (1991) constatent que la fréquentation de l'enseignement préélémentaire a un impact considérable sur la situation scolaire des élèves et notamment sur le redoublement. En effet, le taux de redoublement est de 10% chez la population fréquentant le préscolaire, il passe à 30.5% chez la population non préscolarisée. E. Plaisance⁴ ajoute, à ce propos, que la fréquentation du préscolaire, mais aussi sa durée, a un effet positif sur les performances scolaires des élèves au niveau du C.P.

Cependant, malgré ses apports bénéfiques, l'enseignement préélémentaire en Algérie représente une charge économique importante pour les finances de l'état, ce qui décourage les pouvoirs publics à investir dans l'éducation de base, et notamment dans la création de structures inhérentes au préscolaire, essentiellement dans les zones rurales où la demande d'éducation est inexistante par rapport à la zone urbaine où le nombre de femmes en activité est plus important, sollicitant de ce fait, la création de ce type de structure pour enfants de couches favorisées.

De même, l'enseignement préscolaire apparaît non pas seulement comme une garderie pour libérer les femmes qui travaillent, mais également comme une structure scolaire qui prépare les enfants à aborder l'école primaire avec de meilleurs atouts.

Ainsi, comme nous l'avons déjà signalé, la fréquentation du préscolaire a un effet bénéfique sur les résultats scolaires, dès la première année du primaire et ce, quelle que soit la classe sociale.

En outre, l'implantation de ces structures en milieu urbain accentue davantage le déséquilibre au détriment des enfants des zones rurales qui ne bénéficient pas de stimulations de leur milieu d'origine, tant du point de vue social que familial.

De ce fait, agir sur le l'environnement de l'école apparaît non seulement comme une nécessité afin d'influer sur l'efficacité de l'enseignement, mais aussi pour réduire les écarts entre les écoles et d'égaliser les chances de réussite des élèves, et ce quelle que soit leur origine géographique. C'est donc participer à une meilleure justice sociale.

Cependant, la qualité des infrastructures, celle des équipements en matériels

⁴ in M. Cacouault, F. Oeuvarard, (1995), *Sociologie de l'éducation*, Paris, ED. La découverte.

pédagogiques, n'ont pas été prises en compte par notre questionnement; nous ignorons en fait, la part réelle de cet environnement sur les performances scolaires. Ce facteur, lié à d'autres, pourrait en effet nous éclairer sur les résultats contrastés des élèves des diverses zones géographiques.

2.3- Caractéristiques des enseignants et zones géographiques

2.3.1- Répartition des enseignants par sexe selon la zone géographique

Nous remarquons, à partir du tableau 5, que la répartition des enseignants interrogés montre que le corps enseignant de la zone urbaine a plutôt tendance à se féminiser, (66.66%), alors que l'on observe l'inverse dans la zone rurale où 71.87% du corps

Sexe	Rural		Semi urbain		Urbain		TOTAL	
Femme	9	28.12	9	30	20	66.66	38	41.3
Homme	23	71.87	21	70	10	33.33	54	58.69
TOTAL	32	100	30	100	30	100	92	100

Tableau 5: Répartition des enseignants par sexe selon la zone géographique.

enseignant sont de sexe masculin, et qu'il n'existe pas d'homogénéité entre les hommes et les femmes selon la zone géographique (Khi2 très significatif).

De même, si nous considérons également l'âge des enseignants, le tableau ci-dessous révèle que les enseignants affectés dans la zone rurale sont plus jeunes que ceux de la ville.

2.3.2- Répartition des enseignants par âge selon la zone géographique

La répartition des enseignants par âge et par zone géographique montre qu'il existe une différence d'âge entre les populations (tableau 6). En effet, 12.5% de l'ensemble des enseignants questionnés sont relativement jeunes. Ils ont entre 20 et 30 ans et enseignent tous dans la zone rurale. De même, les statistiques révèlent également que la moitié (50%) des enseignants urbains et

Age	Rural (%)	semi urbain (%)	Urbain (%)	TOTAL (%)
20-30	12.5			4.4
30-40	53.1	48.3	50	50.5
plus 40	34.4	51.7	50	45.1
TOTAL	100	100	100	100

Tableau 6: Age des enseignants selon la zone géographique.

semi-urbains ont plus de 40 ans contre seulement 34.4%, soit 1/3 de ceux de la zone rurale. Ce qui montre que les enseignants de la ville sont plus âgés que ceux de la campagne et, par voie de conséquence, plus expérimentés.

2.3.3- Ancienneté dans la profession selon la zone géographique

Nous remarquons également, à partir du tableau 7, que ce sont les enseignants de zone la rurale qui sont les moins expérimentés, dans la mesure où 21.87 % d'entre eux ont moins de 10 ans d'expérience, alors qu'aucun enseignant de la zone urbaine n'est dans la même situation.

Zone et ancienneté	Rural (%)	Semi urbain (%)	Urbain (%)	TOTAL (%)
+ 20 ans	18.75	30	30	26.08
11-20 ans	59.37	63.33	70	64.13
1-10 ans	21.87	6.66		9.78
TOTAL	100	100	100	100

Tableau 7: Ancienneté des enseignants selon la zone géographique.

A l'inverse, ces derniers totalisent le plus d'années d'ancienneté par rapport à ceux de la zone semi-urbaine, surtout de la zone rurale.

Même si les résultats ne montrent pas de relation statistique significative entre l'ancienneté et les performances scolaires des élèves, à l'issue du test de mathématiques, il n'en demeure pas moins que les enseignants les moins anciens, et qui enseignent de surcroît dans la zone rurale, sont ceux qui obtiennent les moyennes les plus faibles ($m = 20$), contre une moyenne de 25.5 et 27.71 pour les deux autres catégories d'enseignants.

2.3.4- Formation pédagogique des enseignants selon la zone géographique

En outre, en ce qui concerne la formation pédagogique, nous remarquons que d'une manière générale, il n'y a pas de différence significative quant à la formation pédagogique entre les enseignants des trois zones géographiques, sinon que 84.4% des enseignants de la zone rurale ont bénéficié d'une formation à l'I.T.E. (Institut de Technologie de l'Education), alors que ce taux baisse à 80% pour les enseignants de la ville, pour atteindre 73.3% pour ceux de la zone semi-urbaine (tableau 8).

Formation pédagogique	Rural (%)	Semi urbain (%)	Urbain (%)	TOTAL (%)
Aucun		10.0		3.3
I.T.E.	12.5	10.0	16.7	13
Journées d'études	15.6	16.7	20	17.4
Les deux	71.9	63.3	63.3	66.3
TOTAL	100	100	100	100

Tableau 8: Formation pédagogique des enseignants selon la zone géographique.

2.3.5- Capital scolaire des enseignants selon la zone géographique

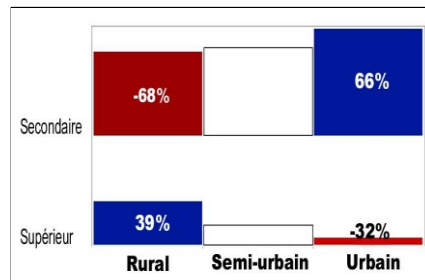
De même, nous constatons que les enseignants des trois zones géographiques se différencient par leur capital scolaire. Le tableau 9 révèle que ce sont les enseignants de zone rurale qui ont le niveau d'instruction le plus élevé. En effet, 34.4% de ces derniers ont un niveau d'instruction supérieur, contre 6.66% de la zone urbaine et 16.7 % de la zone semi-urbaine.

Niveau d'instruction	Rural (%)	Semi urbain (%)	Urbain (%)
Primaire	0.0	6.7	0.0
Moyen	0.0	3.3	3.3
Secondaire	65.6	73.3	90
Supérieur	34.4	16.7	6.7
TOTAL	100	100	100

Tableau 9: Niveau d'instruction des enseignants selon la zone géographique.

De même, la matrice ci-contre montre une attraction positive entre la zone rurale et le niveau d'instruction des enseignants le plus élevé (P.E.M.=39%), alors que les enseignants du monde urbain manifeste une répulsion pour cette même modalité (P.E.M.= - 32%).

C'est dire que ce sont les enseignants de la zone rurale qui possèdent le capital scolaire le plus élevé par rapport aux autres catégories d'enseignants.



2.3.6- Attentes des enseignants à l'égard de la réussite et zone géographique

En outre, à la question relative aux attentes des enseignants quant à la réussite de leurs élèves à des examens plus ou moins proches, les résultats ont montré que les enseignants de zone urbaine ont des attentes beaucoup plus élevées que ceux de la région rurale. Le tableau 10 est édifiant à cet égard.

Taux de réussite	Rural (%)	Semi urbain (%)	Urbain (%)	TOTAL (%)
26 - 50%	12.5		6.7	6.5
51 - 75%	34.4	23.3	10.0	22.8
N. réponses	3.1		3.3	2.2
plus 75%	50	76.7	80.0	68.5
TOTAL	100	100	100	100

Tableau 10: Attentes des maîtres à l'égard de la réussite à l'examen de 6^{ème} selon la zone géographique.

Nous remarquons en effet que, si 80% des enseignants de la zone urbaine affirment attendre de leurs

élèves plus de 75% de réussite à l'examen de sixième, il n'en est pas de même pour les enseignants de la zone rurale qui ne sont en fait que 50% à attendre une telle réussite, et ils ne sont que 76.7% dans la zone semi-urbaine.

Dans le même ordre d'idées, le taux d'échec des élèves acceptable par les enseignants n'est pas le même dans les différentes zones géographiques. En effet, 22.6% des enseignants de la région rurale trouvent acceptable un taux d'échec de plus de 75%, alors que 3.4% seulement des enseignants de la zone urbaine y sont d'accord. A l'inverse, 58.6% de ceux de la zone urbaine affirment accepter un taux d'échec relativement bas entre 1 et 25% contre seulement 29% des enseignants de la zone rurale. Ceci montre, si besoin est, que le taux d'échec acceptable par les enseignants de la zone rurale est nettement plus élevé que ceux des zones urbaine et semi-urbaine.

Ces derniers paramètres révèlent que, selon la zone géographique, les enseignants ont des attentes différentes, voire des attentes contrastées quant au niveau de réussite scolaire de leurs élèves. De ce fait, nous pouvons affirmer que la zone géographique influe sur le niveau d'aspiration des enseignants et sur leur niveau d'exigence.

2.4- Disparités sociologiques des élèves et zones géographiques

Parmi les facteurs liés également à l'environnement géographique et non des moindres, se trouve l'origine sociale des élèves. De ce fait, nous pouvons analyser la part de la tonalité sociale des classes sur les résultats scolaires des élèves selon la zone géographique.

2.4.1- Origine sociale des élèves selon la zone géographique.

Tout porte à croire que le milieu rural accueille des enfants de couches défavorisées par rapport au milieu urbain dont la tonalité sociale des classes pencherait plutôt pour des élèves de couches favorisées ou du moins pour une hétérogénéité où la part des élèves de milieu aisé est importante.

La prise en compte de la C.S.P. des parents est un indicateur puissant de la position sociale, dans la mesure où il détermine un certain nombre de facteurs satellites qui lui sont liés. Ainsi, autour de l'environnement d'un cadre supérieur, se retrouvent une mère relativement de même catégorie sociale, un niveau d'instruction élevé, une famille relativement restreinte, un habitat décent et un environnement socioculturel approprié.

L'influence de l'origine socioéconomique sur les résultats scolaires n'est plus à démontrer. Nombreux sont les travaux en sociologie de l'éducation qui ont mis en exergue le poids considérable de l'origine sociale des élèves sur leurs résultats scolaires.

Reprenant certaines études, M. Duru-Bellat et A. Henriot-Van Zantan (1992, p.30), signalent que "les enfants de cadres et de professions libérales passent en 6^{ème} deux fois plus souvent que les enfants d'agriculteurs et d'ouvriers. Ces inégalités s'accumulent tout au long du cursus, puisque le rapport ci-dessus passe de 1 à 3.5 au baccalauréat, et de 1 à 5.7 pour l'accès à l'enseignement supérieur."

L'enquête de l'I.N.E.D. et celles de bien d'autres plus récentes ont montré le caractère massif de ce facteur. Pour la réussite au baccalauréat, on constate que le rapport salariés agricoles – cadres supérieurs est de 1 à 9,3. De ce fait, et au vu de ces résultats, l'évidence n'est plus à démontrer, les inégalités de réussite sont fortement corrélées avec les différents facteurs que nous venons d'énumérer et qui s'imbriquent entre eux pour déterminer les chances de réussite scolaire d'un élève et, par voie de conséquence, à poursuivre le plus loin possible sa scolarité dans une filière de surcroît mieux valorisée.

Plus récemment, les travaux entrepris par la D.E.P. (Direction de l'Évaluation et de la Prospective) sur l'évaluation des élèves dans le domaine du français et des mathématiques, et ce depuis 1989, ont montré une différenciation dans la réussite des élèves liée en grande partie à leur origine sociale. Traçant le profil de l'élève qui réussit, ces travaux révèlent qu'il répond aux caractéristiques attendus liés à la classe aisée. L'élève qui réussit, est celui qui appartient à une famille restreinte, dont le père est cadre supérieur. En revanche, le profil de l'élève qui échoue répond aux caractéristiques connues des familles populaires, c'est celui dont le père est ouvrier ou en chômage, dont la mère est inactive et qui appartient à une famille nombreuse. En outre, c'est un élève qui a redoublé C.P.

Les résultats auxquels nous sommes parvenus à partir de notre recherche, confirment un tant soit peu les conclusions des études que nous venons de citer. Ces résultats contrastés entre les élèves des deux régions géographiques peuvent s'expliquer par un certain nombre d'indicateurs que nous allons étudier, et notamment le milieu social d'origine des élèves, matérialisé le plus souvent par la catégorie socioprofessionnelle des parents.

La lecture du [tableau 11](#) nous révèle une liaison statistique significative entre le milieu social et la zone géographique. Les élèves qui résident en zone urbaine ont plutôt tendance à être issus de milieu social élevé.

En effet, 29.1% des élèves urbains ont des parents cadres supérieurs contre 2.4% de ceux de la zone rurale. De même, les parents des élèves sans-emploi se retrouvent particulièrement en surnombre en zone rurale (27.2%) par rapport à la zone urbaine (8.1%).

C.S.P. des parents	Rural		Urbain		TOTAL	
Cadre supérieur	4	2.4%	50	29.1%	54	9.1%
Cadre moyen	7	4.1%	24	14%	31	15.8%
Commerçant	8	4.7%	22	12.8%	30	17.6%
Sans emploi	46	27.2%	14	8.1%	60	8.8%
Ouvrier	104	61.5%	62	36%	166	48.7%
TOTAL	169	100%	172	100%	341	100%

Tableau 11: C.S.P. des parents selon la zone géographique.

Ceci prouve si besoin est que la tonalité sociale des classes de milieu urbain a plutôt tendance à être composée d'enfants de milieu social plus ou moins élevé, puisque 43.1% de cette population sont issus de parents cadres supérieurs ou cadres moyens contre seulement 6.5% de la population de zone rurale. La distinction est édifiante puisque le test du Khi2 montre une différence très significative.

En outre, nous constatons que 23.16% des élèves de milieu urbain ont une mère qui occupe un emploi, soit de cadre supérieur, soit de cadre moyen, alors que ce taux baisse considérablement pour atteindre 2.33% chez les élèves de milieu rural.

Cette difficulté sociale et économique des élèves de la zone rurale explique bien le rapport précoce que les élèves ruraux entretiennent avec des activités lucratives pour aider financièrement leur famille dont le besoin se fait réellement sentir. En effet, 51.9 % des élèves de la zone rurale, soit plus d'un élève sur deux, exercent de petites activités pour aider financièrement leurs parents, contre 35.1% de la zone urbaine.

De même, le niveau d'instruction des parents des élèves de la zone rurale est peu élevé, dans la mesure où 30.76% des parents ont un de niveau primaire, 24.85% un niveau moyen et 21.3% sans instruction. Il n'en est pas de même pour les parents d'élèves de zone urbaine dont le niveau de formation est suffisamment élevé puisque 51.78% d'entre eux ont niveau d'instruction supérieur, et que 16.56% ont un niveau d'instruction secondaire. Cette différence est très significative puisque le $\text{Khi2} = 90.1$ à $P = 0.001$. Ce qui signifie que plus les élèves résident en zone urbaine, plus leurs parents sont de niveau de formation élevé.

La C.S.P. des parents et leur niveau de formation sont les indicateurs les plus représentatifs et les plus puissants du milieu social dans lequel vivent les élèves. Ils ne sont pas seuls, cependant, à caractériser les populations d'élèves des deux zones géographiques dont ils se différencient par de nombreux paramètres et non des moindres, et qui peuvent avoir des effets sur la scolarité. Parmi ces paramètres que nous allons développer, se trouvent les caractéristiques socioculturelles des élèves des deux zones géographiques et particulièrement, le fait de posséder un bureau pour travailler, la possession de bibliothèque, de livres, le nombre de livres lus et principalement la possession des manuels scolaires, de dictionnaire, d'ordinateur et d'une manière générale, tout l'environnement culturel et scolaire dont l'influence sur les résultats scolaires sont indéniables.

2.4.2- Possession d'un bureau selon la zone géographique

Nous constatons à la lecture du [tableau 12](#) qu'il existe une différence statistique très significative ($\text{Khi2} = 7.46$) relative à la possession de bureau pour pouvoir s'adonner en toute quiétude à son travail scolaire selon la zone géographique. Ce qui veut dire que les élèves de la zone rurale ont des difficultés matérielles à s'isoler pour effectuer leurs devoirs scolaires, ils travaillent dans des endroits qu'ils partagent avec leurs frères et sœurs où le bruit de la télévision les empêchent de se concentrer. C'est ce qui explique d'ailleurs les résultats peu performants des élèves de la zone rurale par rapport à la zone urbaine.

En outre, les données recueillies révèlent que les élèves de la zone rurale ont

Possession de bureau	Rural		Urbain		TOTAL	
	Nombre	Pourcentage	Nombre	Pourcentage	Nombre	Pourcentage
Non	33	19.3	15	8.6	48	13.9
Oui	138	80.7	160	91.4	298	86.1
TOTAL	171	100	175	100	346	100

Tableau 12: Possession d'un bureau selon la zone géographique.

tendance à ne pas disposer de bibliothèque à leur domicile, et de ce fait à disposer de moins de livres.

De même, nous avons constaté que les élèves de la zone rurale lisent moins que ceux de la zone urbaine. En effet, Il existe une attraction des élèves de la zone urbaine vers la modalité lecture de plus de 10 livres (P.E.M.= + 62%), alors qu'une répulsion de cette même modalité relative aux élèves de la zone rurale est perceptible (P.E.M.= -61%). Ce qui prouve si besoin est que les élèves de la zone urbaine ont plutôt tendance à s'adonner à la lecture beaucoup plus que les élèves de la zone rurale.

De même, les résultats indiquent que les élèves de la zone rurale ne possèdent pas tous les manuels scolaires comparativement à ceux de la zone urbaine. En effet, si 4.55% des élèves de la zone urbaine ne possèdent pas tous les manuels scolaires, il n'en est pas de même pour ceux de la zone rurale où environ 2 élèves sur 10, soit 19.3%, ne disposent pas de ces documents pédagogiques que l'on pourrait considérer comme le S.M.I.G. pédagogique indispensable pour tout élève engagé dans la scolarité.

Enfin, les élèves des deux zones se différencient également par la disponibilité du dictionnaire au domicile familial, outil pédagogique indispensable. En effet, rares sont les élèves (7.51%) de la zone urbaine qui ne disposent pas de cet outil à la maison, contre 52.05% de ceux de la zone rurale, soit environ un élève sur deux. La différence entre les deux échantillons relative à cette variable est également très significative (Khi2= 79.6).

Enfin, toujours en ce qui concerne la possession de matériel pédagogique, les résultats révèlent que les élèves de la zone urbaine disposent également au domicile familial de l'outil informatique, contrairement à ceux de la zone rurale complètement démunis. En effet, une attraction positive se dégage entre les élèves de la zone urbaine et la possession d'un micro-ordinateur (P.E.M.=+79%), alors que l'on observe une répulsion des élèves de la zone rurale avec cette même modalité (-77%).

2.4.3- Distance entre l'école et le domicile familial selon la zone géographique

La distance que les élèves de zone rurale empruntent chaque jour pour aller à l'école dépassent souvent le kilomètre. Ce long parcours est une source de fatigue pour les élèves, qu'ils effectuent souvent trois à quatre heures par jour, et constitue de fait un facteur de difficultés supplémentaires pour les enfants de la zone rurale par rapport aux élèves de la zone urbaine, dont le trajet est infiniment plus réduit. Le tableau 13 nous indique la différence entre la distance du domicile des élèves à l'école pour les deux zones géographiques considérées.

Distance domicile et école	Rural		Urbain		TOTAL	
	N	%	N	%	N	%
+ 1 km	37	21.6%	15	8.5%	52	15.0%
500 m - 1 km	27	15.8%	19	10.8%	46	13.3%
250 - 500 m	8	4.7%	27	15.3%	35	10.1%
100 - 250 m	99	57.9%	115	65.3%	214	61.7%
TOTAL	171	100%	177	100%	348	100%

Tableau 13: Distance entre l'école et le domicile selon la zone géographique.

Nous remarquons que 37.4% des élèves de la région rurale font plus de 500 m plusieurs fois par jour pour aller à l'école et que, parmi ceux-ci, 21.6% font plus de 1 km chaque jour, contre seulement 8.5% des élèves de la zone urbaine. La liaison statistique donne une différence très significative entre les deux variables (Khi2= 22.1).

Cette distance par rapport au domicile familial entraîne également un deuxième inconvénient majeur relatif à la restauration: un seul établissement de la zone rurale est équipé d'une cantine scolaire, ce qui oblige les élèves soit à faire 4 fois quotidiennement le même trajet, soit à manger un repas froid entre les demi-journées, Ce qui accentue davantage les difficultés des élèves de milieu rural. Il serait de ce fait, bénéfique de généraliser les cantines scolaires pour permettre aux élèves une certaine stabilité, et pour leur éviter des déplacements trop fatigants et inutiles.

CONCLUSION

A partir des indicateurs que nous venons d'étudier, nous allons essayer de conclure en essayant de tracer la typologie des établissements scolaires urbains et ruraux.

A partir du profil de modalité de la variable zone géographique relatif à la région rurale, nous avons montré que les élèves ont un père ouvrier, voire sans emploi et une mère également sans emploi, leur niveau de formation étant au plus moyen. Par contre, pour ceux de la zone urbaine, les parents sont des cadres moyens, voire des cadres supérieurs. Par ailleurs, les élèves de la zone rurale entrent à l'école à l'âge de 6 ans et sont touchés par le redoublement, alors que ceux de la zone urbaine ont tendance d'une part à être préscolarisés et d'autre part, sont caractérisés par une scolarisation précoce à l'âge de 5 ans, et ne sont pas touchés par le phénomène du redoublement. En outre les élèves de la zone urbaine ont tendance à suivre des cours particuliers, ce qui n'est pas le cas des élèves de la zone rurale. Le profil de modalité des enfants de la zone rurale nous donne une distance à parcourir par les élèves de plus de 1 km au moins deux fois par jour, alors que la distance à parcourir pour les élèves urbains est beaucoup plus réduite.

En ce qui concerne, les équipements culturels et pédagogiques, le profil de modalité nous révèle, pour la zone rurale, une certaine pauvreté du mobilier et notamment l'absence de bureau et de bibliothèque familiale, ainsi qu'une relative pauvreté en livres, en manuels scolaires, en dictionnaire par rapport aux élèves de la zone urbaine. Enfin, les élèves de la zone urbaine ont le loisir de fréquenter un club sportif ou culturel, alors que ceux de la zone rurale, nécessité oblige, font de petits "boulots" pour aider financièrement leurs familles. Il n'est pas surprenant de ce fait, de constater des performances de réussite inégales au profit des élèves de la zone urbaine.

Références

1. Brizard, A. (1995), Le système éducatif en milieu rural, Education et Formations, n°43, n° spécial, Les performances des élèves en français et en mathématiques, PP. 105 -111.
2. Cacouault, M. et Oeuvarard, F., (1995), Sociologie de l'éducation, Paris, Ed. La Découverte.
3. Duru-Bellat, M. et Henriot-Van Zanten, A., (1992), Sociologie de l'éducation, Paris, A. Colin.
4. Griffiths, V.L., (1980), Institut international de l'éducation, Paris, U.N.E.S.C.O.
5. I.N.E.D., (1970), Population et Enseignement, Paris, P.U.F.
6. Jarousse, J.P., Minga, A., (1991), La scolarisation maternelle à deux ans : Analyse des effets pédagogiques et sociaux, Dijon, Cahiers de l'I.R.E.D.U., n°50.
7. Mauger, P., (1992), Agir ensemble pour l'école rurale, Paris, Ministère de l'Education et de la Culture.
8. Oeuvarard, F., (1996), Lire et écrire en milieu rural, Amiens, C.R.D.P.
9. Salva D., (1995), Les écoles rurales sont-elles sous-équipées ? Education et formations, n° 43, n°spécial, pp.63-70. □